

LIVRES/

Simone Weil, portrait de la philosophe en jeune professeure

Au début des années 30, la penseuse, âgée de 22 ans, donna ses premiers cours au Puy-en-Velay, une étape importante dans son parcours d'intellectuelle et de militante. Inédits jusqu'alors, ils sont désormais publiés, reconstitués à partir des notes de ses élèves.

Par
FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

On sait que Simone Weil passe le seuil du lycée de jeunes filles du Puy-en-Velay le 2 octobre 1931. Elle a 22 ans. C'est son premier poste de professeure de philosophie, et à l'accueil de l'établissement on a d'abord pris cette jeune fille gracile pour une élève. Elle porte un chapeau, qu'elle délaissera dès le lendemain pour le béret. «*Sa négligence vestimentaire ne nous choqua pas; elle n'était ni affectée ni garçonnière; nous n'y prêtâmes qu'une attention de plus en plus distraite, pressentant déjà que le temps et les pensées de Simone Weil étaient consacrés à des préoccupations d'un autre ordre.* La gaucherie de ses gestes, surtout de ses mains, les expressions particulières de son visage alors qu'elle concentrait sa pensée, son regard pénétrant

à travers des verres épais, son sourire, tout respirait en elle la franchise totale, l'oubli de soi, et révélait une noblesse d'âme qui fut certainement à l'origine des sentiments qu'elle nous inspira mais dont nous n'eûmes pas conscience d'abord.» Le témoignage de quatre de ses élèves au Puy-en-Velay, paru en mai 1951 quelques années après la mort de leur professeure à Londres en 1943 à 34 ans de tuberculose et de malnutrition, se trouve à la fin du livre publié par les éditions de l'Éclat. Les «Cours du Puy» eux, étaient inédits jusqu'à présent ou très fragmentaires. Ils sont constitués des notes prises par deux de ses élèves, Yvette Argaud et Elisabeth Chanel, issues des fonds de la Faculté de philosophie de l'Université catholique de Lyon (UCLY) et de la Bibliothèque nationale de France. Les notes ont même parfois été corrigées par Simone Weil elle-même à l'épo-

que. «*Les deux sources combinées donnent un texte clair et brillant*», dit en introduction Aviad Heifetz, qui en a réalisé l'édition avec Elinoire Darzi et Gabriël Maes.

VAREUSE ET BÉRET

Plutôt que d'atterrir dans le bassin minier de la Haute-Loire, Simone Weil (1909-1943) aurait préféré un port, Le Havre par exemple, ou un lycée du Nord. Mais Célestin Bouglé, le directeur adjoint d'Ulm, en avait décidé autrement. L'élève brillante du philosophe et vétéran pacifiste Alain (1868-1951) au lycée Henri IV, avait fait trop parler d'elle à l'École normale supérieure. C'était la seule fille de sa promotion 1928 – elles étaient trois l'année d'avant dont Simone Pétrement, son amie et sa biographe – et avait pour condisciples Maurice Schumann, Robert Brasillach et Jean Beaufret, futur ami de Heidegger.

Déjà engagée, on voyait Simone Weil circuler en vareuse et béret parmi ses camarades pour les inciter à signer des pétitions, en particulier contre l'obligation d'une préparation militaire qui ne la concernait pourtant pas, avec le dernier numéro du journal d'Alain les *Libres propos* dans une poche et dans l'autre *l'Humanité* (voire le *Canard Enchaîné*). Ainsi Simone de Beauvoir la décrit-elle à peu près, d'un ton peu amène, dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*, et ajoute: «*Une grande famine venait de dévaster la Chine, et on m'avait raconté qu'en apprenant cette nouvelle, elle avait sangloté: ces larmes forcèrent mon respect plus encore que ses dons philosophiques.*» En quête d'argent pour des chômeurs, Simone Weil frappe à la porte de Bouglé qui accepte de lui donner 20 francs à condition que son don reste anonyme. Aussitôt, elle affi-

che sur les murs de l'ENS: «*Suivez l'exemple de votre directeur. Donnez anonymement à la Caisse du chômage.*» Si Alain l'appelait «la Martienne» et son frère André, génie des mathématiques, «la Trollesse», pour ses camarades d'Ulm, c'était «la vierge rouge», qui sera reçue septième à l'agrégation de philosophie. Célestin Bouglé, terriblement agacé par son «*mélange d'anarchiste et de calotine*», aurait dit: «*On mettra la vierge rouge le plus loin possible de façon à ne plus entendre parler d'elle.*» Direction Le Puy-en-Velay. Philippe Guittou, dans *Simone Weil, l'amour absolu*, monographie qui sort ce jour chez Ancre, la maison marseillaise qu'il a lancée, écrit: «*L'Education nationale croit être tranquille avec elle dans ce milieu conservateur. C'est la sous-estimer.*» Le jour même où elle débarque avec sa mère dans la ville où elle a été nommée, elle



La classe de philosophie de Simone Weil (au centre avec les lunettes) au Puy-en-Velay, au début des années 30. COLLECTION PARTICULIÈRE DENISE DEHORS



filles du Puy, celles-ci aiment aller en philo, où leur jeune professeure aborde les principaux sujets du programme et propose même des rat-trapages gratuits.

REJET DES MANUELS

Son cours reconstitué dans *Philosophie* est composé de deux grandes parties, «Psychologie» et «Logique», la dernière, «Morale» est lacunaire. Formée par Alain, «la Martienne» a repris certaines de ses méthodes, la lecture des grands philosophes et le rejet des manuels. Alain réclamait régulièrement des «topos» sur une question, Simone Weil incite ses élèves (d'abord au nombre de huit, puis de quinze) à lui rendre des «papiers» sur des sujets libres. Elle les corrige tous, exigeante sur le style et la rigueur de la pensée. «La doctrine reste, en général, celle d'Alain, mais repensée, disait Simone Pérement dans *la Vie de Simone Weil* (Fayard, 1973). Simone y joint les idées qu'elle avait formé sur le travail.» Emmanuel Gabellieri, professeur de philosophie à l'UCLY, dit en préface aux cours publiés aux éditions de l'Éclat : «Dans ces pages exprimant le tout premier enseignement de Simone Weil, apparaissent déjà quelques-unes des lignes-force qui, des années 30 au début des années 40, soutiendront sans cesse la pensée weilienne : la critique du désir de puissance pris précisément comme une fin en soi, la définition de la morale comme centre de gravité de la philosophie authentique, la méditation incessante sur le renversement des moyens et des fins dans l'histoire humaine.» Reste à comparer les cours du Puy avec ceux d'Auxerre, de Roanne et de Bourges, occasions à venir d'évoquer la philosophe – dont l'œuvre vient d'être rééditée en «Quarto». Pour l'édition événement de ses cours de 1931-32, l'association Présence philosophique du Puy créée en 2005, soutenue par les Anciennes et anciens du lycée Simone Weil, a organisé le 17 décembre une après-midi avec des spécialistes de son œuvre. Simone Weil, ou du moins sa philosophie, reste ancrée au Puy. ◀

SIMONE WEIL PHILOSOPHIE. LES COURS DU PUY 1931-1932 D'après les notes prises par Yvette Argaud, complétées par celles d'Elisabeth Chanel, établies et annotées par Elinore Darzi, Aviad Heifetz et Gabriël Maes, préface de Emmanuel Gabellieri éditions de l'Éclat, 276 pp., 28 €. **PHILIPPE GUITTON SIMONE WEIL, L'AMOUR ABSOLU** éditions Ancrages «Rencontres philosophiques» 104 pp., 11,90 € (ebook : 9,99 €).

tombe sur une carte postale représentant «la vierge rouge du Puy» qu'elle expédie espiègle à Bouglé. Simone Weil n'a vraiment pas l'intention de s'enterrer.

A peine ses premiers jours de cours donnés, elle file à Saint-Etienne rencontrer des syndicalistes dont elle a récupéré les contacts comme Urbain Thévenon, un instituteur et secrétaire adjoint de l'Union départementale confédérée de la Loire. Elle avait songé à se faire ouvrière dès l'agrégation passée, elle va finalement allier enseignement et action sur le terrain. Son arrivée au Puy représente une étape importante dans son parcours militant, elle commencera à y œuvrer de plain-pied dans le milieu ouvrier : «Depuis l'enfance, mes sympathies se sont tournées vers les groupements qui se réclamaient des couches méprisées de la hiérarchie sociale», écrira-t-elle à Georges

Bernanos en 1938. Elle mise davantage sur les syndicats que sur les partis. «Elle croyait encore, semblait-il, dit Simone Pérement, à la possibilité d'une révolution, mais pensait que seule une révolution préparée et opérée par les organisations professionnelles pouvait être une révolution réelle.» A la Bourse du travail de

«Depuis l'enfance, mes sympathies se sont tournées vers les groupements qui se réclamaient des couches méprisées de la hiérarchie sociale.»

Saint-Etienne, elle enseigne le marxisme et l'économie politique aux mineurs. Vivant sans chauffage, chichement, adhérente du Syndicat national des instituteurs CGT, elle reverse la majorité de son traitement aux familles touchées par le chômage, ainsi qu'à la Caisse de solidarité des mineurs de Saint-Etienne. Elle contribue au développement des collèges du travail créés en 1928 par la CGT et destinés à abolir ce qu'elle qualifie de «honteuse séparation entre le travail intellectuel et le travail manuel». La mairie donne à des chômeurs en guise de travaux d'utilité publique de casser des cailloux place Michelet pour un salaire de misère ? Elle les accompagne chez le maire et devant le conseil municipal. Elle met en place un syndicat de chômeurs, organise une manifestation intersyndicale dans les rues stéphanoises, défile en tête de cortège. On la montre du doigt,

la presse locale la traite rien de moins que de «vierge rouge de la tribu de Lévi, messagère de l'évangile moscoutaire». Convoquée au rectorat à Clermont-Ferrand en décembre, puis en février, elle refusera de signer sa révocation. Ses élèves de philosophie qui l'apprécient plaideront sa cause, et une pétition unanime des parents permettra de la maintenir en poste. Fatiguée d'être l'objet d'attaques, elle demandera sa mutation, à Auxerre en 1932, à Roanne en 1933. Entre 1933 et 1935, elle arrêtera d'enseigner pour être ouvrière sur presse chez Alsthom, puis travailler à la chaîne aux forges de Basse-Indre avant de devenir fraiseuse chez Renault à Boulogne-Billancourt. Pendant sa carrière de professeure, Simone Weil occupera cinq postes, une année à chaque fois. Difficile de séparer la militante de la philosophe. Au lycée de jeunes